



La place Mangin, porte triom

Après avoir enjambé le premier bras de Loire, le bras de Pirmil, l'on découvre la place Victor-Mangin, autrefois baptisée place Pirmil. Porte ouverte sur le Sud bordée de deux immeubles triomphants de l'après-guerre, elle se dresse fièrement à l'entrée de ville. Paule, Jacqueline, Yvette et Pierre l'ont vu grandir.

Porte de Nantes, la place Mangin, jadis Pirmil, fut longtemps l'unique accès entre le Poitou et la Bretagne. Au XVII^e siècle deux petites tours fortifiées érigées à l'extrémité du pont de Pirmil marquaient encore l'entrée de ville. À ce passage obligé, on payait l'octroi, une taxe sur les marchandises. Tout comme aujourd'hui aux heures de pointe, de longues files d'attente se formaient à l'époque. Les marchands venus de Vendée ou du Poitou, les voyageurs croisaient les troupeaux en route pour le marché aux bestiaux de la place Viarme ou pour l'abattoir. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, après la destruction du pont par les Allemands, cette place, nœud de voirie, sera confortée et reconstruite, flanquée de deux immeubles concaves affichant davantage encore son statut de porte de ville.

Rue de Vertais : "un petit Paris"

Jusqu'à l'émergence du boulevard des Martyrs-de-la Résistance en 1947, seul un

gué rejoignait le pont de la Madeleine au pont de Pirmil. Il comprenait les rues Grande-Biesse, Petite-Biesse et Vertais. Sur cette route de passage, s'installèrent très tôt des activités artisanales : textile, tanneries, mégisseries. L'implantation proche du fleuve facilitait l'alimentation en eau et les rejets. "Inscrit à partir de 1926 dans un programme de conquête de nouveaux espaces à livrer à l'automobile, le comblement des boires de Toussaint et des Récollets, effectif de 1930 à 1945, rejettera les industriels sur les rives d'une île unique dont les flux seront désormais canalisés par deux boulevards, Gustave-Roch et Benoni-Goulin", précise Françoise Lelièvre, architecte au service régional de l'Inventaire général de la Drac. Yvette Teil, 79 ans, habitante du quartier depuis toujours, se souvient : "C'était un quartier très populaire habité par des ouvriers des Chantiers, de la savonnerie Biette, de la ferblanterie Guillooard et de nombreux petits ateliers". Un chapelet de commerces s'égrenait sur cet axe. "C'est

Maurice Ferré, architecte, ose la modernité avec la construction de deux immeubles de dix étages abritant chacun cent logements.



◀ Rue de Vertais : avant-guerre, un chapelet de commerces s'égrenait sur cet axe.



Mangin : porte ouverte sur le Sud-Loire. ▲

phale

bien simple, les commerçants étaient à touche-touche. C'était un petit Paris. On n'avait pas besoin de sortir de l'île. Il y avait des cafés, des épiceries, le coiffeur, le charcutier, le bureau de tabac, le marchand de charbon, le cordonnier..." commente Paule Granger, ancienne boulangère de la rue de Vertais.⁽⁴⁾ "À Paris, on eût qualifié cette voie de rue de Naples. Vertais, c'était une rue plus qu'animée. Je me souviens des épiceries qui recevaient le vin d'Algérie dans des gros tonneaux, des cochers qui empruntaient la rue, des marchands des quatre saisons. Quand on dit que Crébillon est animée aujourd'hui c'est certain, mais la rue de Vertais, c'était bien autre chose !" renchérit Pierre Teil, 86 ans. "Dans les rues Grande-Biesse, Petite-Biesse et Vertais, presque un magasin sur deux était un café dont l'entrée était encadrée d'amoncellements de vélos. En sortant du chantier, c'était vite fait de s'arrêter et puis on prenait un blanc, un autre blanc, on discutait, on fumait..." raconte Jacqueline Laurens,

habitante du quartier.⁽⁴⁾ "Avant la guerre, le quartier des Ponts était malfamé. La ligne Grande-Biesse, Petite-Biesse et Vertais s'apparentait au Marchix. On ne s'y promenait pas le soir. Pendant la guerre, une partie des habitants avait fui. Du jour où ils ont décidé de supprimer Vertais, mais de conserver Grande et Petite-Biesse, et que les propriétaires ont commencé à réhabiliter les logements, le quartier a complètement changé." Au lendemain de la guerre, cédant sa place aux nouveaux aménagements de la place Mangin, la rue de Vertais s'est rétrécie comme peau de chagrin pour devenir un square. Cet axe ne desservait plus le pont de Pirmil, le boulevard des Martyrs de la Résistance allait le remplacer avantageusement.

Boulevard des Martyrs-de-la Résistance

Il fut le plus gros chantier de voirie au lendemain de la guerre. Il aura fallu attendre

1947 pour enfin traverser aisément et de manière rectiligne ce qu'on appelle aujourd'hui l'île de Nantes, du pont de la Madeleine au pont de Pirmil.

"Le projet initial date de la loi du 14 mars 1919 qui impose aux villes un plan d'extension et d'embellissement. Reconnues d'utilité publique le 2 juillet 1924, les premières opérations d'expropriation ont lieu en 1926. Les procédures d'échange ou d'acquisition des terrains par la Ville se déroulent jusqu'à la déclaration de guerre. En 1945, le projet est inscrit dans les grands travaux engagés sous le régime de l'ordonnance du 1^{er} mai 1945 fixés par le ministère de l'Intérieur.

→ Ces travaux correspondent également à la lutte contre le chômage qui se développe à Nantes par suite du manque de matériaux nécessaires à la bonne conduite des différents chantiers.”⁽²⁾

L'inauguration du boulevard coïncide avec la reconstruction du pont de Pirmil. Le 27 septembre 1947, le maire s'enorgueillit de présenter aux représentants du ministère de la Construction ce nouveau boulevard qui remplace des voies étroites et mal percées et qui annonce la construction d'un vaste quartier de logement. "Ses caractéristiques ont de quoi impressionner les autorités : 800 mètres de long, 32 mètres de large, deux chaussées de 8,50 mètres séparées par un refuge de 1,50 mètre, deux trottoirs de 6,75 mètres, une piste cyclable et des passages piétons en asphalte "revêtus d'huile de schiste teintée de couleur vive".



Le nouveau boulevard des Martyrs-de-la-Résistance remplace des voies étroites et mal percées, et annonce la construction d'un vaste quartier de logement

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la place est reconstruite, flanquée de deux immeubles concaves affichant davantage encore son statut de porte de ville.

Deux "immeubles triomphants"

Avec une grande singularité architecturale, la construction de deux immeubles, contemporains de la Cité Radieuse à Rezé (1950), scelle cette porte de ville. "Ces bâtiments-là intriguaient. Tout le monde disait que c'étaient des cages à lapin", confie Jacqueline Laurens. Après avoir reconstruit les façades des immeubles de la place Royale à l'identique comme le préconisait l'architecte Roux-Spitz, grand chef d'orchestre de la Reconstruction à Nantes, Maurice Ferré, architecte chef-adjoint de ce dernier de 1947 à 1951, ose la modernité. Pour le compte de la Coopérative de reconstruction de Nantes, il conçoit en 1951 deux immeubles hauts de dix étages, chacun abritant cent logements et accueillant des commerces en rez-de-chaussée. Dominant la Loire, une porte monumentale à deux battants résidentiels se dresse au Sud de Nantes. En 1958, Charles Choisel, architecte des Monuments historiques, évoque les principes qui ont présidé à la reconstruction de Nantes : d'un côté, le respect de la haute tenue de l'ordonnance du XVIII^e fut observé pour la place

Royale, le quai Ceineray, le palais de la Bourse et le quai de la Fosse, et de l'autre, "des éléments plus libres non assujettis au respect d'ordonnement ou à des parties de rues existantes, notamment l'entrée sud de Nantes, et aspectant le pont de Pirmil, les grands immeubles de la place Mangin ont vu le jour".⁽³⁾

"Dotés d'une charpente métallique, les bâtiments ont été construits en béton comme un jeu de mécano. Je crois que ce sont les premiers grands immeubles de Nantes. Personne ne souhaitait venir habiter là. Quand ma mère et moi sommes venues visiter un des logements, nous avons trouvé ça formidable. Nous étions emballées par la vue sur la Loire", se réjouit Jacqueline Laurens qui a pris possession de son T3 en 1956. "Vous savez les petites maisons particulières avec un jardin, c'est bien mais les occupants sont isolés alors qu'ici c'est très animé. Il y a la Loire toujours en mouvement, la circulation, la verdure."

Grands témoins d'une époque, "les immeubles, innovant par leur forme, arboraient des balcons jaunes, des portes fenêtres bleues, des portes d'entrée rouge" se souvient Pierre Teil. Résidant avec son épouse dans l'un d'eux depuis 1964, il demeure attaché à leur identité et à leur histoire, au jardin public dont il félicite les

jardiniers pour sa tenue et sa variété, aux commerces et aux services de proximité situés au rez-de-chaussée des deux immeubles.

Aux premières loges, Jacqueline, Paule, Yvette et Pierre ont vu la transformation de leur quartier : la disparition des deux bateaux-lavoirs, des petites maisons en bord de Loire, de la rue Prairie-d'Amont, du château du "petit Étienne", des petits jardins dans les prairies inondées en hiver, uniques terrains de jeux à l'époque des enfants, le va-et-vient des dragues hollandaises qui pompaient le sable en Loire pour remblayer les prairies, la construction des petits immeubles après 1968 dressés entre la Loire et les fameux immeubles Mangin...

CATHERINE LE BRIGAND

(1) *Témoignages de Jacqueline Laurens et Paule Granger recueillis en 2000 par le service des Archives municipales*

(2) *Extrait de La reconstruction de Nantes, Archives municipales de Nantes, 2003.*

(3) *Charles Choisel, architecte des Monuments historiques, Loire-Atlantique, coll. Richesses de France, 1958.*

Sources : Archives municipales et Service régional de l'Inventaire général de la Drac.